**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Herausgeber:** Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 77 (1989)

**Heft:** 4

**Artikel:** Mais qu'est-ce qu'elles veulent ?

**Autor:** Mantilleri, Brigitte

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-279029

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 21.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

(Photo Roland Burckhardt)

# Mais qu'est-ce qu'elles veulent ?

*Contradictoire, l'image du nouvel homme que se font les femmes ? Ce n'est pas un hasard : celle qu'elles se font de la nouvelle femme l'est tout autant.*

Bizarre, bizarre, cette image du « nouvel homme » qui s'embrouille au lieu de se clarifier au fil de la lecture des réponses féminines à notre questionnaire. Image enveloppée du flou le plus artistique : bien que la majorité des femmes questionnées admettent sans hésiter son existence, le nouvel homme demeure insaisissable. Ce flou vient du fait que les femmes ne savent plus où donner de la tête, tiraillées qu'elles sont entre les expériences vécues avec les hommes plus ou moins machos qui les entourent et ce mythique nouvel homme dont tout le monde parle, que tout le monde croit connaître mais qui n'est, en définitive, rien qu'une étiquette collée sur un contenu encore mal défini.

A croire que le nouvel homme n'est que mirage, qu'enveloppe vendue par les médias. A croire qu'il n'est pas une entité mais une apparence, un être de sexe tout aussi virilement masculin qu'avant, un tantinet saupoudré de nouveauté... Si tel est le cas, quels sont les hommes à la peau neuve qu'une femme peut rencontrer, ou du moins observer, dans son entourage ?

Eh bien, elle voit déambuler un bon nombre d'hommes munis d'un ou de plusieurs couffins, style « nouveau père ». Elle est peut-être étonnée par ces hommes plus ouverts, souvent séduisants, qui disent n'être bien qu'avec les femmes qu'ils admirent, mais qui les pompent tels des sangsues au fil d'amitiés amoureuses. La femme comprend soi-disant ce besoin de liberté, est soi-disant comprise, mais se retrouve comme avant facilement abandonnée. Le tombeur nouvelle vague change vite d'admirées, il a tellement d'amitiés-amours à son arc !

Il arrive que les nouvelles femmes recueillent les confidences d'hommes jeunes qui s'ouvrent à la vie et sont, on les comprend, fascinés par ces compagnes encore attirantes, dynamiques et indépendantes. Elles leur donnent tout ou beaucoup, le temps d'un amour, juste avant qu'ils ne s'envolent vers d'autres horizons et qu'elles se retrouvent seules avec leurs multiples talents.*

## Plus doux, plus mous...

Dans **L'Un est l'Autre,** Elisabeth Badinter a observé d'un œil par trop maternel et protecteur ces relations d'amitié, de copinage, de familiarité entre les sexes, qui présupposent des garçons plus doux, ces amours nouvelles basées plutôt sur la tendresse que sur la passion.

L'observatrice croisera aussi sur son chemin des hommes qui explorent leur côté féminin. Ils vont parfois si loin dans leur recherche qu'ils ne nous voient plus, n'ont plus besoin de nous... Dans cette lignée se rangent ces non-mâles qui ont fait fureur dans la RFA post soixante-huitarde. Nommés les « Softies », ces êtres doux jusqu'à l'insupportable mollesse comprenaient tout de la détresse féminine et s'aplatissaient dans une admiration béate aux pieds de leurs belles vite frustrées par

ces hommes qui frappaient deux fois avant de pénétrer, de peur de choquer la féminité par une virilité intempestive. Résultat, les partenaires n'osaient plus un geste naturel et s'enfonçaient dans des frustrations réciproques.

La rue se peuple en outre d'hommes qui n'hésitent pas à se soigner, à se pomponner, à se rendre chez l'esthéticienne... Ou qui portent catogan, changent de vêtements plusieurs fois par jour et suivent la mode de très près. Certains sont poussés de force dans les salles d'accouchement, d'autres se retrouvent avec les enfants à charge. Ils sont coincés dans un rôle aux antipodes du rôle traditionnel qui ne les satisfait pas car, comme le premier, il est imposé.

Que dire, côté femmes, de ces attitudes ancestrales difficiles à débouter, qui empêchent le vrai changement, la vraie nouveauté ? La chanteuse Yvette Théraulaz, dans sa réponse à notre questionnaire cite les paroles d'un ami : « Vous avez encore beaucoup de progrès à faire, vous, les femmes. Je vous fréquente assidûment (...) Vous acceptez tout. Vous me considérez comme celui qui sait, comme celui qui doit décider, comme celui qui a le pouvoir et qui doit en user ».

## Pudeur, quand tu nous tiens...

Mais il est temps maintenant d'examiner les réponses de ces dames. Une remarque préliminaire : elles sont toutes très pudiques (comme celles des hommes !), les sphères intimes et les thèmes tels que la violence dans les couples, la sexualité, la sensualité ou les rapports amant-maîtresse, changés ou pas, maîtrisés ou pas, sont gentiment écartés. Cette pudeur ne les empêche pas de parler du nouvel homme. Qui est-il au juste pour elles ? Deux femmes n'ont pas trouvé de sens à l'expression « nouvel homme ». « Je ne pense pas, écrit l'une d'elle, qu'il y ait eu récemment une évolution de l'identité masculine à ce point rapide par rapport aux autres évolutions (technologiques, scientifiques...) pour que l'on puisse parler d'un « nouvel homme » comme d'un phénomène exceptionnel. »

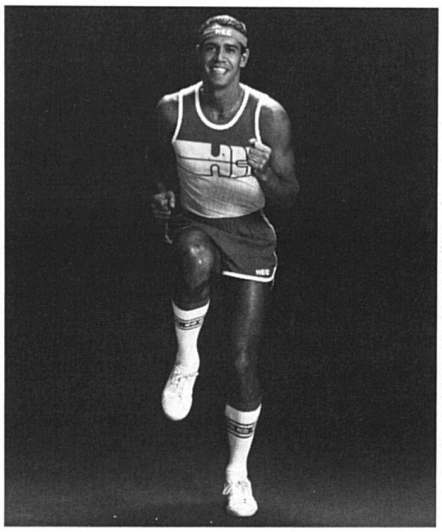
La conseillère aux Etats vaudoise Yvette Jaggi, nuancée, aborde l'homme nouveau au pluriel : « J'ai plutôt le sentiment qu'il faut évoquer les nouveaux hommes, ceux dont l'expérience personnelle au travail, comme compagnon, comme jeune père, a eu pour effet de les faire évoluer profondément, et sauter définitivement par-dessus les schémas du pouvoir et des rôles traditionnels. »

## Pressé de toutes parts

Quant aux autres, nombreuses sont celles qui voient le nouvel homme comme le pendant de la nouvelle femme ; soit parce qu'il est lié à l'évolution même de l'identité féminine, soit parce qu'il est né de la pression éducatrice de sa compagne. Comme Henry Mottu chez les hommes, la journaliste Mary-Anna Barbey souligne que l'homme d'aujourd'hui est en situation de « réponse » et ajoute : « J'y verrais une dialectique historique plutôt qu'une « avance » féminine !.

Son portrait-robot : il ne prouve plus rien, ne joue plus de rôle (selon la psychologue Anne-Catherine Ménétrey), il est un vrai partenaire, un homme sensible, ouvert, qui a envie d'un nouveau type de relation et peut aller très loin pour atteindre ce but.

Nouvel homme, certes, mais s'agit-il d'un changement profond ? « Non, constate l'écrivaine Edith Habersaat, le « nouvel homme » n'hésite peut-être plus à fréquenter les salons de beauté, mais au passage, il ne manquera certainement pas de déployer sa panoplie d'armes séductrices devant la petite apprentie-esthéticienne qui s'acharnera pourtant à le débarrasser de... ses points noirs. » Il n'est au fond qu'une enveloppe puisqu'il veut toujours dominer, qu'il revendique l'initiative et le pouvoir dans le processus de séduction.



Pas évident de changer de peau comme de costume : « Il est plus facile d'écrire un « nouveau roman », de faire de la « nouvelle cuisine », même de devenir un « nouveau philosophe », note Laurence Deonna, que de se transformer en « nouvel homme ».

## Mal dans sa mue

Quant à l'écrivaine Christine Arnothy, elle rencontre en guise de nouveauté un homme mal dans sa mue, » un homme désorienté, paniqué, blessé, tourneboulé ; la fin des « machos » a créé des nouveaux solitaires. On est loin, bien loin de l'équilibre souhaité. L'égalité exige un immense apprentissage. Il faut donner et prendre, mais pas au même moment... »

Cette constatation permet de passer au thème du malaise dont l'existence est admise par la majorité des femmes questionnées. Sauf... par six d'entre-elles qui sont convaincues, dans les grandes lignes, que l'homme a finalement l'opportunité de s'assumer lui-même. Pour elles, le malaise pourrait bien être une question d'âge « les 20 à 30 ans n'éprouvent pas de malaise », ou de milieu social : « Je ne perçois aucun malaise masculin si je m'en réfère à ma situation personnelle, précise Jacqueline Burnand, conseillère administrative à Genève. Cependant, je n'ai pas noté de malaise non plus chez mes amis... »

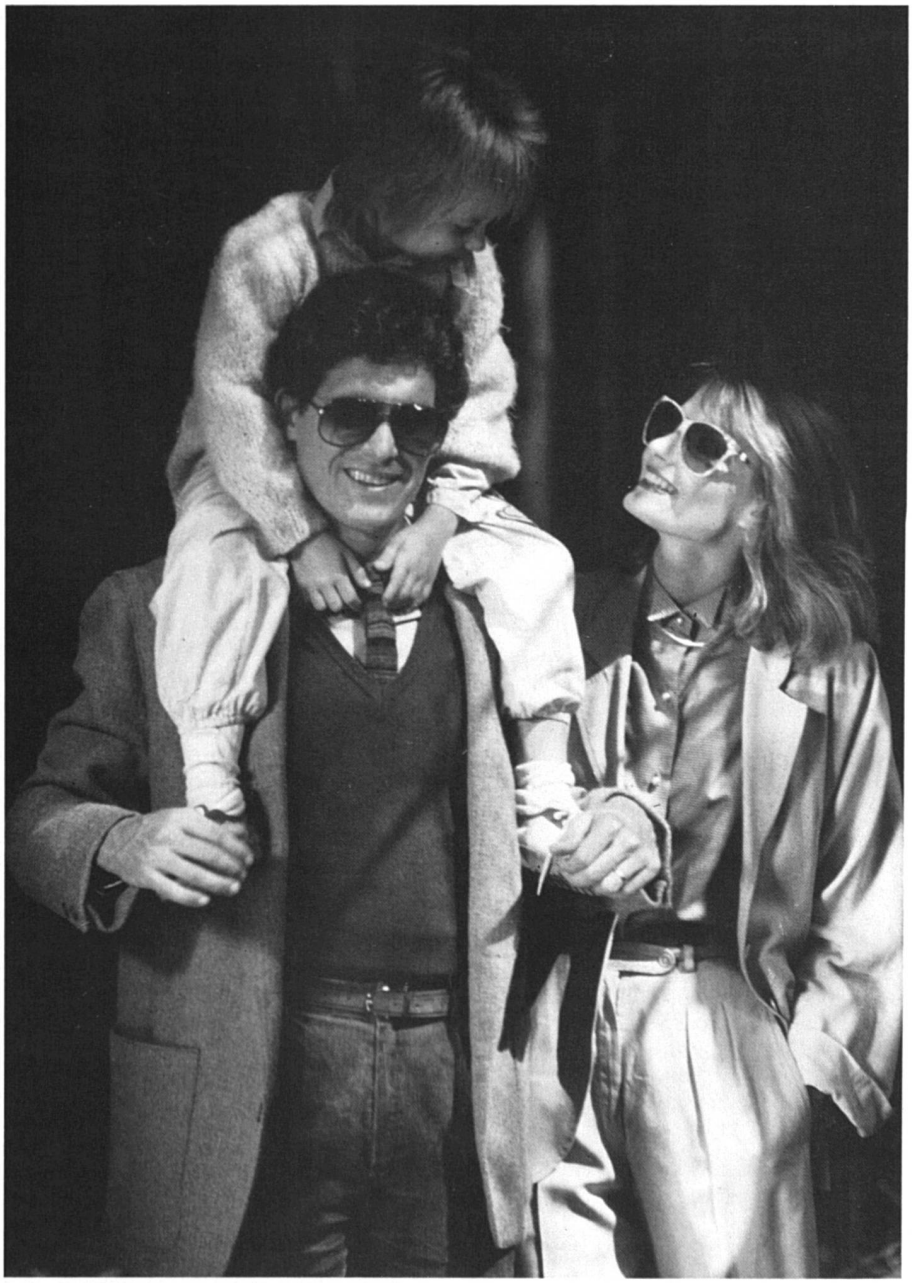
## Choisir ou subir

Malaise, pas malaise, l'actrice Véronique Mermoud nuance : « Je crois que les hommes qui éprouvent un malaise existent en grand nombre. Mais ceux qui l'éprouvent sont ceux, sans doute, qui se sentent « poussés » à changer. Je ne pense pas que ce soit une invention. Le malaise est réel. Par contre, les hommes qui estiment que l'évolution de leur identité masculine est nécessaire pour s'adapter aux femmes, que ce changement est juste, et qui ont fait le choix de la réflexion et du partage, n'éprouvent pas ce malaise. Je ne dis pas que ce soit facile pour eux. Je dis qu'ils ont fait un choix, donc qu'ils sont en accord, donc sans malaise ».

Celles qui ont observé un malaise, supposent qu'il est lié à une perte de pouvoir, à un nouveau rôle ressenti comme dévalorisant par des hommes qui, pour la plupart, en veulent aux femmes indépendantes. « Il y a des relations hommes-femmes différentes, explique Suzette Sandoz, députée au Grand Conseil vaudois. Ces relations de nouvelle concurrence engendrent souvent un certain malaise, face notamment aux femmes ayant des formations professionnelles de moyen et haut niveau. »

Pour Christiane Brunner députée au Grand Conseil genevois, ce malaise va de pair avec le processus de changement et n'épargne aucun des deux sexes. « Ce malaise est peut-être plus facile à porter pour nous (femmes), ajoute l'écrivaine Monique Laederach puisque nous avons mis la machine en marche, portées par la belle énergie des revendications. Nous, nous pouvons avoir le sentiment d'aller de l'avant, les hommes, eux, se sont trouvés bousculés de toutes parts, accusés, culpabilisés. En outre, si nous avons abattu les images traditionnelles, nous ne sommes pas très sûres encore des nouvelles que nous proposons. Ce sera une longue histoire — et nous (hommes et femmes) n'en avons pas encore fini, de loin pas, avec ces contradictions. »

Contradictions évoquées aussi par une autre écrivaine, Huguette Junod : « Le malaise masculin existe bel et bien. Il n'y a qu'à observer ! Ils ne savent plus à quel *sein* se vouer, les pauvres ! S'ils draguent, ils sont traités de machos attardés ; s'ils ne draguent pas, ils sont traités d'amortis ;



s'ils prennent les choses en mains, ils sont taxés de paternalisme et s'ils restent passifs, de laxisme... »

Un autre type de malaise est évoqué par Isabelle Chappuis, aumônière à l'Hôpital Cantonal de Genève, « J'ai entendu parler de ce malaise masculin aux Etats-Unis où les phénomènes sont en général plus amples qu'en Europe — dépression par perte d'estime de soi dans un rôle ambivalent de partage des tâches ménagères, ou obligations familiales poussant à des choix socio-professionnels réducteurs. En Suisse, pour l'instant, il me semble que les possibilités qu'un homme a de réduire son activité professionnelle en invoquant des raisons de famille sont encore très limitées... »

## Désirs ambigus

Malaise, homme mal à l'aise ! « L'homme n'a jamais été à son aise face à une femme indépendante ou créatrice. Mais, il s'ennuie avec les femmes au foyer... Il cherche la diversité... La femme aime aussi la diversité, le « pluriel », mais elle n'ose pas le dire. Pas encore. » (Christine Arnothy)

Mary-Anna Barbey va encore plus loin en mettant en lumière la correspondance entre l'ambiguïté des désirs féminins et l'ambiguïté des désirs masculins. « Nous avons fait d'énormes pas dans la direction de ce qu'il est convenu d'appeler l'émancipation... mais nous n'avons pas renoncé pour autant à nos besoins et désirs traditionnels (besoin de protection, désir de passivité, etc.)... Nous jouons sur les deux tableaux, et c'est face à cela, je crois, que les hommes éprouvent un grand malaise ». En somme, s'ils n'arrivent pas à faire la synthèse, c'est aussi parce que le « mélange » que nous leur proposons ne va pas de soi !

Quant à savoir si le nouvel homme fait regretter l'homme traditionnel, il semble que tel ne soit pas le cas. Sauf... si la galanterie et l'extraversion se perdaient. Sauf encore si le nouveau partenaire est coincé dans son rôle : « Je communique mieux avec un macho frimeur et épanoui, s'écrie sur papier Sophie Ayer, journaliste, qu'avec un étudiant HEC coincé entre son plan de carrière et sa cocotte-minute ».

La misogynie, ce traditionnel complexe de supériorité masculin, ne sera pas non plus pleurée, si elle vient à disparaître : « Pas de risque, car il est étonnant de voir combien d'hommes se vantent encore d'être misogynes. »

C'est en fin de questionnaire que nous abordons le chapitre de l'homme idéal, et que les plumes de ces dames se délient — chacune y va de son vœu. Elles le rêvent tour à tour avec de l'intelligence, du cœur, du rire, du partage, de la complicité, de l'écoute, du sens politique, de la tendresse, de la faiblesse, de la fantaisie ou de l'émotion. Idéal aussi s'il est protecteur ou sait affronter changements et incertitudes.

L'incohérence des désirs exprimés sous le couvert d'une seule étiquette, celle du nouvel homme ou de l'homme idéal, montre que la notion même est défectueuse. Pourquoi, après tout, ne pas oser, avec Christine Arnothy, une vision moins figée, plus vivante : « Il n'y a pas de modèle, il y a des individus qui arrivent au bon moment, et disent exactement ce qu'il faut pour l'état d'âme d'une femme. L'homme idéal est l'homme qui a des instincts justes... »

**Brigitte Mantilleri**

* C'est le thème de **La Maison de Jade** de Madeleine Chapsal.

FEMMES SUISSES

ABONNEZ-VOUS !

Fr. 45.–

POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS 1 année

NOM : Prénom :

Adresse :

N° postal et lieu :

J'ai eu ce journal : par une connaissance ☐ Au kiosque ☐

A renvoyer à FEMMES SUISSES, case postale 323, 1227 Carouge